Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 636

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 636 6 mai 1982
Dix-neuvième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 52 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Eric Baier
Rudolf Berner
François Brutsch
Jean-Claude Favez
André Gavillet
Yvette Jaggi
Pierre Lehmann
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

636

Domaine public

CAPITALISME FINANCIER

Bénéfices, utilisation rétro

Les bilans des grandes banques commerciales suisses ont révélé une augmentation impressionnante du cash-flow (bénéfice net déclaré, amortissement et réserves, mesurant ensemble la capacité d'autofinancement d'une entreprise). Rappelons les chiffres: UBS, 610 millions de francs; SBS, 561 millions; Crédit Suisse, 469 millions. Le groupe Nestlé vient d'annoncer qu'il approchait le milliard à lui seul. Nette amélioration des disponibilités chez les chimiques: Ciba-Geigy, + 29,7%; Sandoz, + 11,2%... Bref, les tableaux concordent.

Rien d'extraordinaire à ces bons rendements: ils sont la conséquence directe, dira-t-on, de la politique américaine d'argent cher. L'explication n'est que partielle. En fait, il y a conjonction de deux phénomènes: le renforcement de la concurrence internationale, d'une part; et le rendement extraordinaire de l'argent, d'autre part.

Les chimiques et Nestlé illustrent bien le premier terme. Il y a deux ou trois ans, dans les conversations mondaines des initiés, circulait la formule: après l'horlogerie, la prochaine victime des japonais, ce sera la chimie.

Le tour de vis a été exceptionnellement énergique, voire brutal (cf. DP 630, sur certains procédés de Sandoz). Nestlé, après s'être brûlé les doigts en Argentine, a manié le sécateur avec fermeté. Les bavures de la grande période d'expansion et de concentration ont été gommées. Avec le résultat que l'on sait: cash-flow accru.

Faut-il réinvestir ces sommes gigantesques? Les banques ne se posent pas cette question, elles placent — c'est leur métier. Mais les industriels à leur tour retiennent leur lait, ou bien ne se risquent plus qu'à des achats dont la rentabilité est assurée. Car un placement financier à court terme, à 10 ou 15%, est à la fois plus sûr et plus rentable qu'un essor des investissements, périlleux en période de récession.

Marx avait bien décrit le phénomène: «La dette publique opère comme un des agents les plus énergiques de l'accumulation primitive. Par un coup de baguette, elle doue l'argent improductif de la vertu reproductive et le convertit ainsi en capital, sans qu'il ait pour cela à subir les risques, les troubles inséparables de son emploi industriel et même de l'usure privée.»

La politique monétariste qui veut guérir l'inflation par l'argent cher, dans un monde surendetté, qu'il s'agisse des pays riches ou des pays pauvres, actualise cette description et donne une prime incroyable à tout possesseur de capitaux.

Si l'argent prêté devient productif, il faut, en toute logique économique, que sa rentabilité soit assurée: elle est en effet payée. Comment? En impôts, partout dans le monde, en faillites et en jours chômés, en hausses de prix (sur les logements et les produits agricoles notamment), en diminutions de salaires réels, etc.

D'où le retour en force du capitalisme financier, appliquant cette règle: ne produire que dans les secteurs les plus rentables, pour le reste placer son cash-flow. La politique des Etats et la puissance publique assurent le rendement comme aux temps premiers du capitalisme.

Cette mode rétro semble particulièrement bien convenir, vu les réserves accumulées, aux branches fortes du capitalisme suisse. Pour les chiffres, voyez supra!